

Les offensives françaises de la revanche (août 1914)

The August 1914 French revenge operations

Die französischen Vergeltungsoffensiven (August 1914)

Thérèse Krempp



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1921>

DOI : 10.4000/alsace.1921

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 17-32

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Thérèse Krempp, « Les offensives françaises de la revanche (août 1914) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1921> ; DOI : 10.4000/alsace.1921

Les offensives françaises de la revanche (août 1914)

Dès l'annexion de l'Alsace-Lorraine en 1871, l'Empire allemand consolide la nouvelle frontière. En effet, le *Reichsland* est considéré par Bismarck comme un glacis face à la France, où des aspirations de revanche se manifestent au lendemain de l'annexion. Aussi l'Alsace est-elle intégrée à la XV^e région militaire allemande (puis aussi à la XIV^e) et la Lorraine à la XVI^e ; Metz et Strasbourg sont transformées en importantes places fortes et deviennent le centre du système défensif occidental allemand. Les autres places militaires nouvellement acquises (Thionville, Bitche, Neuf-Brisach et Huningue) sont également intégrées à ce système et constituent la première ligne de défense. Cependant, la géographie de la région est probablement l'outil de défense le plus efficace. En effet, entre la double barrière naturelle des Vosges et de la Forêt Noire, la plaine d'Alsace, trop étroite, ne permet pas à une armée moderne de se déployer.

De ce fait, en août 1914, la frontière franco-allemande se prête peu aux opérations de grande envergure. Malgré cette topographie peu propice, le haut commandement français lance immédiatement une offensive au-delà des Vosges et une armée d'Alsace est même créée quelques jours après la déclaration de guerre. Dans les dernières années du XIX^e siècle, le souvenir des Provinces perdues reste latent dans la conscience nationale française ; lorsqu'il se manifeste, il se traduit davantage comme une nostalgie douloureuse et affective que comme une volonté agressive de revanche. Cependant la déclaration de guerre de l'Allemagne et l'obligation pour la France de se défendre réactivent à la fois le souvenir de 1870 et la volonté de libération de l'Alsace-Lorraine. L'Union Sacrée, proposée dès le 4 août par le président de la République, Raymond Poincaré, rassemble toutes les forces politiques, syndicales et spirituelles du pays et suppose une trêve des partis. La volonté de reconquête des Provinces perdues devient alors une notion structurelle qui permet de parachever cette union nationale. C'est ainsi que dès le mois d'août 1914, l'Alsace-Lorraine est considérée comme l'un des principaux enjeux de la guerre, non pas stratégique, mais idéologique et sentimental. Le quotidien *Le Temps* ne s'y trompe pas lorsqu'il compare la campagne d'août 1914 à celle d'août 1870¹.

1. « La Guerre », *Le Temps*, 20 août 1914.

L'état-major français a prévu, dans le plan de concentration, que la 1^{re} armée du général Dubail avance en direction de Baccarat, Sarrebourg et Sarreguemines. La 2^e armée (général de Castelnau) doit prendre l'offensive au nord de Nancy. En face de la 1^{re} armée française se positionne la VII^e armée allemande, commandée par le général von Heeringen. Cette armée assure la défense des Vosges du Nord, la couverture de Strasbourg et de la plaine d'Alsace jusqu'à Neuf-Brisach. Dans le Bas-Rhin, les combats se concentrent autour de la vallée de la Bruche et du Val de Villé. Ce secteur est directement lié aux offensives de Lorraine car il apparaît comme la prolongation du dispositif général de la 1^{re} armée. L'essentiel des combats a lieu dans le Haut-Rhin : les avances françaises sur Mulhouse et Colmar, tout en restant liées à la stratégie globale, sont plus autonomes, comme le montre la création d'une armée indépendante, l'éphémère armée d'Alsace. La lutte, immédiate et très vive au début de la guerre, se stabilise rapidement à la fin du mois d'août. Le plan de concentration français, les deux prises de Mulhouse et l'occupation des cols vosgiens jusqu'à la fin du mois d'août 1914 sont présentés dans cette étude.

La concentration

En août 1914 la défense française comprend, derrière les Vosges, les grandes places fortes de Belfort, Épinal et Toul, plus un certain nombre d'ouvrages formant barrages entre Belfort et Épinal. Entre Épinal et Toul la trouée de Charmes a été laissée délibérément ouverte dans l'intention de canaliser l'offensive adverse. Les armées allemandes stationnent quant à elles dans le couloir que forme la plaine d'Alsace, entre les Vosges et le Rhin, fermé au nord par la place forte de Strasbourg. Selon le plan de concentration français, qui détermine l'ordre de bataille des armées et leur zone de rassemblement initial, l'armée Dubail se trouve à l'aile droite du dispositif général. Elle comprend les 7^e, 8^e, 13^e, 14^e et 21^e corps d'armée, les 6^e et 8^e divisions de cavalerie. La couverture est assurée par les 7^e et 21^e corps d'armée, ainsi que par les deux divisions de cavalerie. Le quartier général de la 1^{re} armée est installé à Épinal². Après la concentration des 1^{re} et 2^e armées, le commandement français a prévu une offensive en Lorraine, en direction de la trouée de Sarrebourg-Morhange. Cette offensive doit préalablement être couverte sur la droite par la conquête des crêtes et des cols des Vosges, ainsi que par la pénétration en Haute-Alsace, entre la trouée de Belfort et le col de la Schlucht, en direction de Mulhouse et de Colmar. La mission de cette aile droite de la 1^{re} armée est de « retenir, en

2. *Les Armées françaises dans la Grande Guerre* (AFGG), Paris, 1936, t. I, vol. I, p. 77.

les attaquant, les forces adverses qui tenteraient de déboucher sur le versant occidental des Vosges, au nord de la Schlucht. »³

L'ordre de mobilisation générale arrive le 1^{er} août. Le 21^e corps d'armée (général Legrand-Girarde) et la 6^e division de cavalerie dans les Vosges, le 7^e corps d'armée (général Bonneau) et la 8^e division de cavalerie devant la trouée de Belfort prennent ainsi leur disposition de couverture⁴. Les troupes françaises proviennent surtout des garnisons de Baccarat, Saint-Dié, Rambervillers, Épinal, Remiremont et Gérardmer. Pour éviter toute accusation de provocation, le gouvernement français a donné l'ordre aux troupes de retirer leurs cantonnements de couverture à dix kilomètres en deçà de la frontière. Les Allemands occupent alors les cols et les crêtes des Vosges, puis prennent leurs positions de combat le long de la frontière.

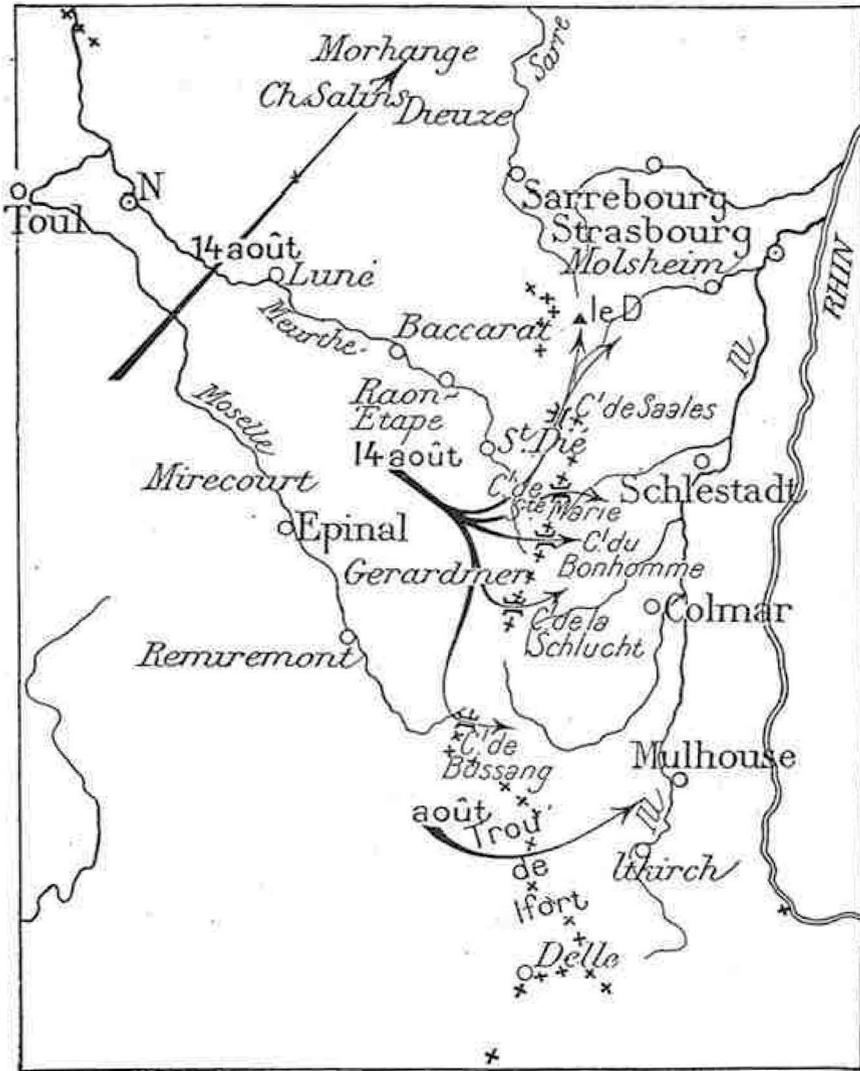
Avant même la déclaration de guerre, des patrouilles allemandes violent la frontière en de nombreux points, notamment dans les forêts vosgiennes – où elles établissent des postes d'observation –, mais aussi dans le Sundgau. L'une d'entre elles, commandée par le sous-lieutenant Mayer, de Mulhouse, entre en France près de Réchésy. Trois soldats français l'interceptent ; l'un d'entre eux, le caporal André Peugeot, est tué. Le sous-lieutenant Mayer est lui aussi tué, probablement par un des hommes du détachement. Ce sont les premiers morts de la guerre sur le front occidental⁵.

3. GRAS (R.), « L'Offensive sur Colmar en 1914 », *Revue militaire française*, août 1933, n° 146, p. 166.

4. Composition du 21^e corps (général Legrand-Girarde) : 13^e division d'infanterie (Bourdériat), avec la 25^e brigade (17^e régiment d'infanterie, 17^e, 20^e, 21^e bataillons de chasseurs à pied), la 26^e brigade (21^e et 109^e d'infanterie), un escadron du 4^e régiment de chasseurs, des éléments du 62^e d'artillerie ; 43^e division d'infanterie (Lanquetot), avec la 85^e brigade (149^e et 158^e d'infanterie), la 86^e brigade (1^e, 3^e, 10^e, 31^e bataillons de chasseurs à pied), un escadron du 6^e régiment de chasseurs, des éléments du 12^e d'artillerie. Composition de la 6^e division de cavalerie (Levillain) : 5^e brigade de cuirassiers, 6^e brigade de dragons, 6^e brigade de cavalerie légère (AFGG, t. I, vol. I, p. 544-546).

Composition du 7^e corps au 1^{er} août 1914 : 14^e division d'infanterie (Curé), avec la 27^e brigade (44^e et 60^e d'infanterie), la 28^e (35^e et 42^e d'infanterie), un escadron du 11^e régiment de chasseurs et trois groupes du 47^e d'artillerie ; la 41^e division d'infanterie (Superbie), avec la 81^e brigade (5^e et 15^e bataillons de chasseurs à pied, 152^e d'infanterie), la 82^e (23^e et 133^e d'infanterie), un escadron du 11^e régiment de chasseurs, trois groupes du 4^e d'artillerie ; des troupes de réserve : 352^e d'infanterie, 45^e et 55^e bataillons de chasseurs à pied. La 8^e division de cavalerie du général Aubier (8^e brigade de cavalerie légère, 8^e et 14^e brigades de dragons) est placée dès le 1^{er} août sous les ordres du général commandant le 7^e corps. Les troupes du 7^e corps établies en couverture dans les Vosges (152^e d'infanterie, 5^e bataillon de chasseurs, ainsi que trois pelotons du 11^e régiment de chasseurs) forment un groupement sous les ordres du général Bataille. Elles se trouvent séparées du reste de la troupe et ne prennent pas part aux opérations du 7^e corps en Alsace (JMO 7^e corps, 26N124/1).

5. PORTE (Rémy), *Les Secrets de la Grande Guerre*, Paris, 2012, p. 33-36.



Les manœuvres de couverture (7-20 août).

Premières opérations : occupation de Mulhouse (2-11 août)

Le dispositif général de couverture du 7^e corps d'armée s'étend dans le secteur des Hautes-Vosges, de Belfort à Gérardmer, ainsi que dans la plaine de la Haute-Alsace. Avant même que la concentration de la 1^{re} armée ne soit terminée, l'ordre est donné d'utiliser le 7^e corps et la 8^e division de cavalerie pour une action immédiate en Haute-Alsace. La conquête rapide des cols des Vosges fait partie de la manœuvre prévue par Joffre dans le cadre de l'offensive Sarrebourg-Morhange. Le 4 août le général Bonneau est autorisé à occuper le Ballon d'Alsace, sans toutefois descendre encore dans la plaine. Le même jour les cols de Bussang et de la Schlucht sont respectivement atteints par le 15^e bataillon de chasseurs à pied et le 152^e régiment d'infanterie⁶. Le général en chef a fixé le début de l'opération en Haute-Alsace au 7 août. Malgré les réticences de Bonneau, cette date est maintenue car les renseignements parvenus au grand quartier général (GQG) confirment l'absence de troupes allemandes conséquentes dans ce secteur. Le plan du général von Heeringen est d'attirer les Français dans le sud de l'Alsace pour les écraser ensuite par une violente contre-attaque. Ainsi les Allemands cèdent volontairement aux attaques françaises et simulent une retraite. La garnison évacue même Mulhouse, ne laissant qu'un petit nombre d'éléments sur place. Elle se retire à vingt kilomètres en arrière dans la direction de Neuf-Brisach.

Le 7^e corps d'armée passe ainsi à l'offensive dès les premières heures du 7 août. L'opération est menée en trois colonnes. Celle de gauche (41^e division), débouchant par les cols d'Oderen et de Bussang, avance dans la direction de Thann. Celle du centre (14^e division) se dirige sur Masevaux. Celle de droite, formée par la 8^e division de cavalerie et la 27^e brigade d'infanterie, marche sur Dannemarie et Altkirch. C'est elle qui est la plus exposée aux attaques allemandes. Après avoir brisé la résistance de la couverture allemande à Wesserling, la 41^e division progresse jusqu'à Thann, occupé dans la soirée. La colonne du centre, qui avance par la route Belfort-Cernay, est ralentie à Soppe-le-Bas, mais les Allemands cèdent du terrain pendant toute la journée et le soir la 14^e division atteint les objectifs assignés et s'arrête sur la ligne de front : Pont-d'Aspach - Ammerzwiller. L'avance jusqu'à Altkirch est en revanche plus difficile. En effet, la résistance allemande est beaucoup plus forte mais Altkirch est tout de même enlevée le soir du 7 août⁷. Ainsi, sans avoir éprouvé de trop grandes difficultés, les troupes françaises pénètrent profondément en

6. BÉTHOUART (Général), *Des Hécatombes glorieuses au désastre*, Paris, 1972, p. 38.

7. Pour le récit des combats et l'entrée des Français dans Altkirch voir les mémoires de Charles Spindler, *L'Alsace pendant la guerre (1914-1918)*, Nancy, 2008, p. 120-125.

territoire alsacien dès le début de l'offensive. Elles occupent à présent le front : Altkirch - Ammerzwiller - Pont-d'Aspach - Thann.

Le général Bonneau a ordonné aux troupes de s'arrêter sur les positions acquises, ce qui lui est vivement reproché par Joffre qui critique ses hésitations et lui demande au contraire « de pousser au plus vite sur Mulhouse » et de procéder à la destruction des ponts sur le Rhin⁸. L'avance du 7^e corps reprend donc le 8 août à midi. Dans l'après-midi, des éclaireurs investissent les ouvrages de campagne qui protègent la ville et constatent qu'il ne reste plus de soldats allemands à Mulhouse. À 18 heures, les troupes françaises défilent devant Bonneau, qui vient d'arriver en ville, saluées par une partie de la population en liesse⁹. L'occupation du grand centre industriel alsacien a un retentissement considérable. Cette action rapide, les pertes relativement faibles au regard du résultat, provoquent en France une joie intense¹⁰. Mais la sécurité des troupes françaises en ville n'est pas du tout assurée : bureaux de poste et banques, tenus par des employés surtout allemands, continuent à fonctionner normalement ; de plus, personne ne songe à couper le téléphone. Et dès la nuit du 8 août l'armée française évacue le centre ville pour se retrancher dans les faubourgs. Le lendemain les Allemands contre-attaquent avec force sur tout le front du 7^e corps avec pour objectif de couper la retraite vers l'ouest à leurs adversaires aventurés devant Mulhouse. La contre-attaque allemande se scinde en deux combats parallèles, non simultanés, l'un devant Cernay, l'autre devant Mulhouse. Les opérations commencent le matin du 9 août dans le secteur de Thann et Cernay. Durant toute la journée, les Français se replient peu à peu devant les troupes allemandes de plus en plus nombreuses qui finissent par reprendre Cernay. Dans l'après-midi, commencent les engagements aux portes de Mulhouse. Très fatigués et très désorganisés, les Français reculent sur tout le front et Mulhouse est réoccupée par les Allemands. Entre le 9 et le 11 août, l'armée française se replie dans tout le secteur : le gros des troupes se retire vers l'ouest et regagne l'ancienne frontière. Très éprouvés eux-aussi, les Allemands renoncent cependant à poursuivre les Français, qui échappent ainsi à l'étau désiré par le général von Heeringen.

8. AFGG, t. I, vol. I, p. 222-223.

9. Aussitôt après l'occupation de Mulhouse, le général Joffre lance la proclamation suivante à l'Alsace reconquise : « Enfants de l'Alsace, après quarante-quatre années d'une douloureuse attente, les soldats français foulent à nouveau le sol de votre noble pays. Ils sont les premiers ouvriers de la grande œuvre de la revanche ! Pour eux, quelle émotion et quelle fierté ! Pour parfaire cette œuvre ils ont fait le sacrifice de leur vie ; la nation française unanimement les pousse et, dans les plis de leurs drapeaux, sont inscrits les noms magiques du droit et de la liberté ! Vive l'Alsace ! Vive la France ! » Cette proclamation est lue sur Mulhouse pendant la nuit par des avions.

10. « L'heure de la justice immanente invoquée par Gambetta a sonné », note avec le lyrisme de l'époque le quotidien *Le Temps* du 10 août 1914.

L'échec de cette première campagne d'Alsace risque d'avoir de graves conséquences pour le reste de la 1^{re} armée. En effet, alors que la concentration s'achève (le 12 août), l'offensive qui va être déclenchée en Lorraine doit absolument être couverte sur sa droite. L'opération en Alsace est donc reprise sur de nouvelles bases. Considéré comme le principal responsable de l'échec, Bonneau est remplacé par le général Vautier à la tête du 7^e corps¹¹. Malgré son mouvement de retraite, cette grande unité continue d'occuper les cols de Bussang, d'Oderen et de la Schlucht. La 81^e brigade est toujours en couverture sur les Vosges et occupe la ligne Le Valtin - la Schlucht - la Tête de Chien (à trois kilomètres du Ballon d'Alsace). La 41^e et la 14^e divisions tiennent le front : Masevaux – Rougemont - Petitefontaine - Angeot et Reppe. La 57^e division de réserve occupe la région de Montreux, tandis que la 8^e division de cavalerie se maintient entre Montreux et Grandvillars.

Armée d'Alsace et seconde occupation de Mulhouse

Le général Joffre décide alors de créer l'armée d'Alsace, une armée autonome chargée d'opérer dans la région. Placée sous les ordres du général Pau¹², elle comprend le 7^e corps et la 8^e division de cavalerie, qui viennent de participer à la première offensive, la 44^e division d'infanterie, une partie de la 57^e de réserve (171^e et 172^e régiments d'infanterie), le premier groupe de divisions d'infanterie de réserve (58^e, 63^e et 66^e) et un groupe de cinq bataillons de chasseurs alpins¹³. Le général Pau prend officiellement ses fonctions le 13 août, sa mission est la même que celle qui avait été fixée au général Bonneau : il s'agit de pénétrer en Alsace et de refouler les Allemands de l'autre côté du Rhin, puis de détruire les ponts sur le fleuve et de se diriger vers Colmar et Strasbourg afin d'appuyer l'attaque des 1^{re} et 2^e armées françaises. Toutefois, les troupes, très fatiguées et désorganisées, sont laissées quelques jours au repos. Mais l'offensive en Lorraine est prévue pour le 14 août, et l'armée d'Alsace, à peine formée, doit alors repartir au combat. Cette nouvelle pénétration en Alsace se fait, comme la précédente, par la trouée de Belfort et les cinq principaux cols des Vosges du sud. Une fois encore, les Allemands se retirent devant les troupes françaises, leur résistance n'est effective que dans les Vosges, particulièrement dans la vallée de la Fecht en direction de

11. Le général Curé, commandant la 14^e division d'infanterie, se trouve également limogé pour avoir fait retraite dans un désordre indescriptible.

12. Le général Pau a soixante-six ans en août 1914, c'est un ancien de la guerre de 1870, qui a perdu un bras à la bataille de Reichshoffen.

13. AFGG, t. I, vol. I, p. 587.

Munster. Avançant vers Mulhouse, les Français atteignent sans difficultés leurs objectifs et se positionnent entre Traubach-le-Haut et Guewenheim. Le 15 août est consacré à la consolidation du front de ce secteur ainsi qu'à la recherche de renseignements sur le retrait de l'adversaire. Pendant ce temps, les combats continuent dans les Vosges, et le détachement Bataille réussit à entrer dans Soultzeren et Stosswihr¹⁴.

Les 16 et 17 août, l'avance se poursuit. En formation de combat, l'armée d'Alsace progresse lentement sur tout le front, entre la frontière suisse et la vallée de Munster. Altkirch en particulier est trouvé inoccupé par la 8^e division de cavalerie et le 152^e d'infanterie entre dans Munster¹⁵. La prudente marche de l'armée d'Alsace a toutefois conduit celle-ci à prendre cinq jours pour parcourir les quarante kilomètres qui séparent Belfort de Mulhouse, alors que le 7^e corps avait fait le même trajet en deux jours. Jean Giraudoux, dans ses souvenirs, décrit avec humour cette progression dans le vide et l'entrée dans des villages libres de toute armée adverse : « Nous commençons à être las de nous battre tout seul. Impossible de voir un Allemand. »¹⁶

Lorsqu'il s'agit de protéger les ponts sur le Rhin, les Allemands décident enfin de se porter à la rencontre des Français. Une division à cinq brigades d'infanterie de réserve traverse le fleuve à Huningue et avance en direction de Mulhouse et d'Altkirch. Une colonne se porte au nord-ouest de Mulhouse (Illzach - Morschwiller-le-Bas) ; une autre au sud (Brunstatt, Flaxlanden, Zillisheim, Didenheim) ; la troisième plus au sud encore (secteur d'Illfurth, Wittersdorf, Tagsdorf). La bataille débute le 19 août, faite de vifs engagements au cours desquels le centre et l'aile droite de l'armée d'Alsace sont violemment attaqués, notamment à Dornach, dans le secteur de Brunstatt, Zillisheim, Walheim. Dans toute cette zone, les Allemands cèdent du terrain en fin de journée. Pendant ce temps, la 41^e division poursuit sa marche sans rencontrer de sérieuses difficultés et arrive aux portes de Mulhouse. Vers midi, le 15^e bataillon de chasseurs pénètre dans une ville qu'une fois encore les Allemands ont abandonnée. À 17 heures, les troupes françaises y défilent. L'accueil de la population

14. Le général Bataille commande la 81^e brigade d'infanterie (152^e d'infanterie, 5^e et 15^e bataillons de chasseurs à pied), qui fait partie de la 41^e division du 7^e corps. Mis à la tête de la 41^e division le 3 septembre 1914, il est tué par un éclat d'obus le 8 septembre 1914 au col du Bonhomme.

15. Pour l'occupation de la vallée de Munster, voir les souvenirs du général Béthouart, ancien du 152^e régiment, *Des Hécatombes glorieuses au désastre* (Paris, 1972), ainsi que les souvenirs du pasteur de Muhlbach-sur-Munster, Erwin Teutsch, *Chronique de la Vallée de Munster pendant la Première Guerre mondiale* (Colmar, 2005). Voir également : BOUCHER (Paul), « Souvenirs d'août 1914 avec le 152^e régiment d'infanterie, vallée de Munster, Wintzenheim », *Annuaire de la Société historique et littéraire de Colmar*, 1964, p. 30-38.

16. GIRAUDOUX (Jean), *Retour d'Alsace août 1914*, Paris, 1916, p. 8.

est plus modéré que la première fois et les sentiments français ne sont pas bruyamment manifestés comme cela avait été le cas le 8 août¹⁷.

Parallèlement à ces combats, les troupes françaises continuent l'offensive sur Colmar. Alors que tout contact est perdu avec l'armée allemande, le détachement Bataille occupe Ingersheim, Turckheim et Wintzenheim. Plusieurs patrouilles de reconnaissance circulent librement dans la ville de Colmar¹⁸. En attendant des ordres nouveaux, les troupes françaises consolident leurs positions entre Mulhouse et Turckheim. Cependant, les violents combats qui se déroulent en Lorraine à partir du 20 août rendent difficile la poursuite de l'offensive par la plaine d'Alsace. Dubail craint d'être menacé sur ses arrières par suite de la reprise par l'ennemi de Villé, du Champ du Feu et de Schirmeck. Le 23 août, le général Pau donne ses instructions pour le repli définitif de l'armée devant Belfort et sur le versant ouest des Vosges. Ce mouvement s'effectue dans la nuit du 24 au 25 août et Mulhouse reconquise est à nouveau évacuée¹⁹.

Occupation des cols des Vosges

Le 5 août, le commandant en chef demande au général Legrand-Girarde (21^e corps) d'occuper les passages des Vosges, du col du Bonhomme à la trouée de Saales. Mais en raison de l'importance des rassemblements ennemis dans la région, le général prend l'initiative d'ajourner ces opérations. Elles sont reprises le 8 août sur l'ordre de Joffre, qui veut préparer le terrain en vue d'un débouché dans la vallée de la Bruche. Alors que l'occupation du col du Bonhomme se fait rapidement, l'attaque du col de Sainte-Marie-aux-Mines est beaucoup plus difficile. Le col est cependant occupé dans la soirée après de violents combats, mais les troupes ne peuvent déboucher à l'est. Les Français subissent de violentes contre-attaques et la situation reste très sérieuse pendant plusieurs jours au col de Sainte-Marie²⁰. L'occupation des crêtes des Vosges se trouve momentanément suspendue pendant ce temps²¹. L'avance française reprend le 12 août avec la prise du col et de la ville de Saales. Le 21^e corps

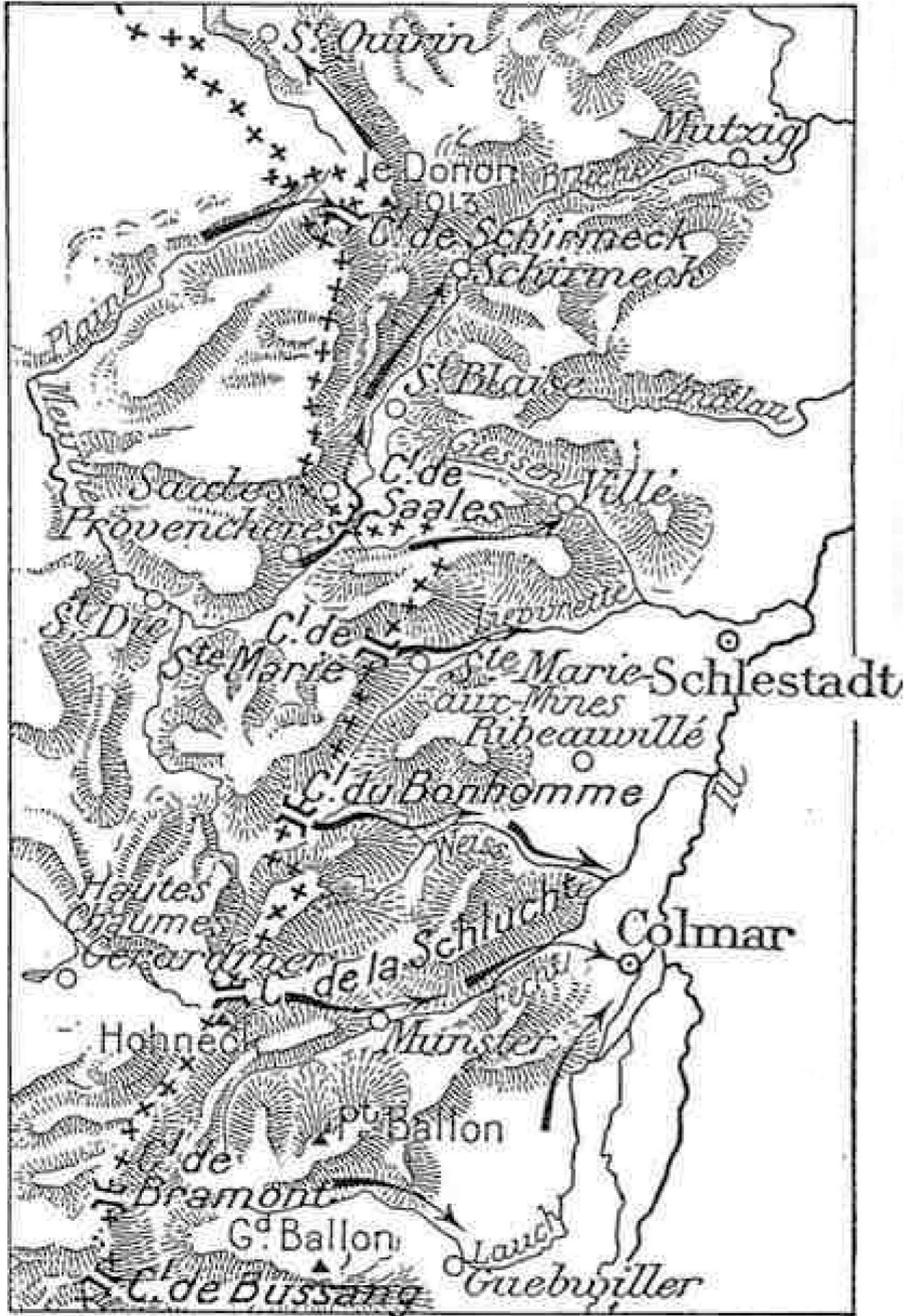
17. Lorsque l'armée allemande était revenue à Mulhouse, elle avait fait payer chèrement aux habitants l'accueil enthousiaste réservé aux Français et plusieurs centaines de Mulhousiens avaient été arrêtés.

18. BURGER (Pierre), « 1914 à Colmar », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Colmar*, 1984, n°32, p. 126-129. Voir aussi : KANNENGIESER (M^{sr} A.), *Vie de Monseigneur Étienne Frey, curé de Colmar*, Colmar, 1925, p. 258-264.

19. AFGG, t. I, vol. I, pp. 243-246.

20. Les pertes sont très importantes. Ainsi le 149^e d'infanterie perd plus de six cents hommes, tués ou blessés, au col de Sainte-Marie (AFGG, t. I, vol. I, p. 253).

21. AFGG, t. I, vol. I, p. 248-253. - NOUZILLE (Jean), OBERLÉ (Raymond), RAPP (Francis), *Batailles d'Alsace 1914-1918*, Strasbourg, 1989, p. 99-103.



Occupation des cols et des vallées des Vosges.

s'installe en position défensive sur tous les passages des Vosges, du col d'Urbeis à celui du Hantz, réalisant ainsi la couverture du flanc droit de la 1^{re} armée au moment où elle va commencer l'attaque sur Sarrebourg²². La progression française est extrêmement lente dans ce secteur vosgien et la lutte pour la possession des cols se révèle coûteuse en hommes.

Le général Pouradier-Duteil, commandant du 14^e corps²³, reçoit le 12 août la mission de pénétrer dans le Val de Villé avec ses deux divisions, et le lendemain, la 28^e division enlève les cols d'Urbeis et de la Hingrie. Évacuée par les troupes allemandes, la ville de Sainte-Marie-aux-Mines est occupée le 16 août par le 7^e bataillon de chasseurs alpins, qui pousse des avant-postes jusqu'à Sainte-Croix-aux-Mines. Le lendemain, la 55^e brigade pénètre dans Villé pendant que des opérations ont lieu au Champ-du-Feu. Un détachement est envoyé en direction de Ribeauvillé avec la mission de couper la voie ferrée Strasbourg-Mulhouse dans la région de Sélestat, mais il se heurte à des unités d'infanterie qui l'empêchent de passer. Le 18 août un autre détachement fait sauter cette voie ferrée au nord de la ville, mais il est lui aussi bloqué car l'adversaire occupe le défilé qui conduit à Sélestat. Devant l'attaque française, la VII^e armée allemande a organisé un transfert de ses hommes de la Haute-Alsace vers les vallées de la Bruche et de Saverne²⁴.

Le 14 août, une offensive générale est déclenchée par les armées de l'Est. Dans le cadre de cette action, le 21^e corps doit attaquer dans la vallée de la Bruche. Sur sa droite, le 14^e a reçu pour mission d'avancer dans le Val de Villé et de se relier avec les éléments français qui occupent la région de la Schlucht. L'objectif du mouvement est le suivant : pour le 21^e corps, conquérir le Donon et Schirmeck ; pour le 14^e, occuper les régions de Villé et du Champ-du-Feu, la division de droite poussant dans les vallées de la Liepvrette, de Streng et de la Weiss. Dubail demande de surcroît à Pouradier-Duteil d'avancer jusque dans la plaine afin d'être renseigné sur la situation en Alsace.

Le combat est engagé le 14 août au lever du jour. Le 14^e corps progresse, mais n'arrive pas à établir la liaison avec les éléments de l'armée d'Alsace qui effectuent en même temps une opération de démonstration dans la vallée de Munster²⁵. La forte résistance entre Saint-Blaise et Plaine est

22. NOUZILLE, *op. cit.*, p. 110.

23. Composition du 14^e corps (Pouradier-Duteil) : 27^e division (Barret), avec la 53^e brigade (75^e et 140^e d'infanterie, 14^e bataillon de chasseurs alpins), la 54^e (52^e d'infanterie, 7^e bataillon de chasseurs alpins), un escadron du 9^e régiment de hussards ; 28^e division (Putz), avec la 55^e brigade (22^e et 99^e d'infanterie) et la 56^e (30^e d'infanterie, 11^e bataillon de chasseurs alpins), un escadron du 9^e hussards (AFGG, t. I, vol. I, p. 544).

24. NOUZILLE, *op. cit.*, p. 121.

25. AFGG, t. I, vol. I, p. 257-260.

finaleme nt vaincue par le 21^e corps et, plus au nord, le Donon est occupé sans difficultés. À Saint-Blaise, le 1^{er} bataillon de chasseurs à pied s'empare du premier drapeau allemand.

Sur l'ordre de Dubail, la journée du 15 août est consacrée à se fortifier sur les positions conquises. Le lendemain, l'avance reprend : le 21^e corps enlève Schirmeck pendant que le 14^e dépasse Saint-Croix-aux-Mines et s'engage devant Villé. Les têtes des vallées sont ainsi tenues sur le versant oriental des Vosges. Un drame vient alors endeuiller tout le Val de Villé. Dans la soirée du 18 au 19 août, le 2^e bataillon du 14^e régiment d'infanterie bavarois entre dans le village de Saint-Maurice, au sud-est de Villé, pour y cantonner après un combat violent dans la localité voisine de Neubois. Beaucoup de soldats sont ivres. Une fusillade éclate, un soldat est blessé et, sans la moindre enquête, les autorités militaires locales (cantonnées au château de Thanvillé) accusent les habitants d'avoir tiré sur la troupe et donnent l'ordre d'incendier le village. Sur les 350 habitants quatre-vingt-quatre sont placés en détention préventive à Sélestat, puis à Strasbourg. Quatre habitants sont fusillés, un autre est blessé. C'est seulement plus tard que le médecin militaire de l'ambulance installée au château constate que le blessé a été atteint par un de ses camarades. Quelques mois plus tard le conseil de guerre mis en place pour l'occasion est obligé de reconnaître l'innocence de la population. Ce drame, comme celui de Bourtzwiller²⁶, est significatif de l'état de psychose dans lequel vivent les troupes allemandes, de la tension latente créée par la suspicion à l'égard des Alsaciens, tout cela aggravé par la fatigue du combat et la consommation immodérée d'alcool²⁷.

L'avance française est de courte durée puisque, dès le 18 août, les troupes reculent partout²⁸. Villé est ainsi réoccupé par les Allemands pendant que la 13^e division reflue sur les cols de Sainte-Marie et d'Urbeis, ainsi que sur Steige. Le lendemain les Allemands se montrent particulièrement offensifs dans la vallée de la Bruche, la 13^e division doit abandonner Schirmeck et se replier sur le Donon. Le Champ du Feu est lui aussi évacué. Pourardier-Duteil décide alors de concentrer dans la vallée de la Bruche le plus de forces possible dans le but de contre-attaquer les Allemands. Mais il n'a pas le temps d'exécuter son plan car dès le 20 août l'armée allemande, après un violent bombardement, reprend le Donon, et les Français sont

26. Dans la nuit du 14 au 15 août, le village de Bourtzwiller subit le même sort. Une fusillade éclate entre deux détachements allemands, causant la mort d'un soldat. Cinquante-sept maisons sont incendiées par les Allemands, six otages fusillés, soixante-dix-huit personnes incarcérées à Mulhouse. L'enquête conclut, là aussi, à l'innocence des habitants.

27. NOUZILLE, *op. cit.*, pp. 47-48. Spindler, *op. cit.*, p. 75-76 et 146.

28. AFGG, t. I, vol. I, p. 263.

obligés de se retirer vers la vallée de la Plaine, en-deça de la frontière²⁹. Au cours des jours suivants, les troupes françaises continuent de reculer : la XXX^e division allemande s'empare du col de Steige, puis de Ranrupt et de Saales (le 22 août). Le repli des Français sur la Meurthe oblige la 27^e division à battre en retraite. Le 25 août, les Allemands traversent la Meurthe et de violents combats sont livrés à l'ouest de Raon-l'Étape. Ils parviennent, deux jours plus tard, au col de la Chipotte, sans pouvoir cependant en déboucher. Le front se stabilise ensuite à partir du 28 août. Selon Jean Nouzille, l'échec des Français dans la région de la Bruche est dû « à l'insuffisance des moyens mis en œuvre, aux excès de la doctrine offensive française et à une mauvaise utilisation du terrain »³⁰.

Conclusion

Ainsi, la 1^{re} armée française n'a pas réussi à percer le front dans le Bas-Rhin. Le succès de l'armée allemande est dû à un dispositif stratégique efficace, à une bonne utilisation du terrain, à la supériorité en armement et à une exploitation habile de l'effet de surprise. Cependant le commandement allemand n'exploite pas les victoires obtenues localement et l'armée française se retire en bon ordre, conservant toute ses capacités matérielle et morale pour reprendre les combats dans de meilleures conditions³¹. Par ailleurs, les difficultés rencontrées en Lorraine par les 1^{re} et 2^e armées françaises compromettent les succès remportés dans le Haut-Rhin par l'armée d'Alsace du général Pau. L'offensive réussie sur Mulhouse devient inutile et, bien que l'adversaire ait totalement disparu devant elle, une partie des troupes de l'armée d'Alsace est transférée sur d'autres fronts plus stratégiques.

Le 28 août l'armée d'Alsace est dissoute et le haut commandement français constitue un groupement des Vosges sous les ordres du général Toutée, rattaché à la 1^{re} armée. Les troupes françaises se replient et s'organisent défensivement sur la ligne de crêtes. Finalement, la lutte pour la possession des cols des Vosges et l'offensive en Alsace se sont révélées coûteuses en hommes pour un résultat relativement médiocre. En effet, les débouchés en Alsace ne peuvent se faire que par les cols de Bussang et d'Oderen, et seule une partie de la Haute-Alsace reste aux mains des

29. Jean Julien Weber, futur évêque de Strasbourg, raconte les combats du 21^e régiment d'infanterie dans la vallée de la Bruche et au Donon (*Sur les pentes du Golgotha : un prêtre dans les tranchées*, présenté par Jean-Noël Grandhomme, Strasbourg, 2001, p. 47-53).

30. L'infanterie est lancée sans bonne préparation d'artillerie, artillerie qui est d'ailleurs largement insuffisante puisque la 13^e division d'infanterie, qui compte environ 10 000 hommes ne dispose que de trente mitrailleuses et trente-six canons de 75 (NOUZILLE, *op. cit.*, p. 147).

31. NOUZILLE, *op. cit.*, p. 151-152.

Français : Thann et Dannemarie, une partie des vallées de Saint-Amarin et de Guebwiller. Après le 15 septembre, le front se fixe et la guerre de positions commence. L'Alsace et les Vosges cessent d'être le théâtre majeur des opérations militaires dès le début de cette phase de la guerre, mais des combats locaux, parfois extrêmement violents, se poursuivent : à la Tête-de-Faux, au Hartmannswillerkopf (Vieil-Armand) – surnommé le « mangeur d'hommes » –, au Linge. Dans le cadre de l'Union Sacrée, le territoire alsacien « libéré » (55 000 habitants) est investi d'une forte charge émotionnelle et patriotique, activement relayée par toute sorte de médias. Dans son livre « Le Paradis tricolore », le caricaturiste Hansi décrit de façon idyllique cette petite terre redevenue française. D'autre part, le général Joffre, dès le 24 novembre 1914, se rend à Thann avant de venir passer la fête nationale à Wesserling (le 14 juillet 1915), et le président de la République Poincaré n'effectue pas moins de trois voyages en Alsace pendant l'année 1915. Ainsi, malgré des résultats militaires plus que mitigés, l'Union Sacrée, à partir du mois de septembre 1914, peut s'appuyer efficacement sur cette portion recouvrée des Provinces perdues pour continuer la mobilisation des esprits dans l'idée de la revanche.

Résumé

Les offensives françaises de la revanche (août 1914)

Cet article présente les différentes opérations militaires qui ont lieu en Alsace durant le premier mois du conflit. Alors que l'étroit couloir de la plaine d'Alsace ne se prête guère à une opération stratégique de grande envergure, le haut commandement français lance, dès le début de la guerre, une offensive au-delà des Vosges. Ces opérations sont motivées par l'idée de revanche et la volonté de libérer l'Alsace-Lorraine. La 1^{ère} armée française du général Dubail se trouve en face de la VII^e armée allemande du général von Heeringen. Les troupes françaises présentes sur le front alsacien doivent attaquer l'adversaire et le retenir en soutien à l'offensive du gros de la 1^{ère} armée dans la direction de Sarrebourg-Morhange. Ainsi le 7^e corps d'armée s'avance vers Mulhouse, dont il s'empare pendant quelques heures le 8 août, avant de se retirer jusqu'à l'ancienne frontière. Le général Joffre décide alors de créer une armée d'Alsace afin de reprendre cette campagne sur de nouvelles bases. La ville de Mulhouse est à nouveau occupée par les Français entre le 19 et le 25 août, avant d'être une seconde fois évacuée. Dans le Bas-Rhin les combats se concentrent autour de la vallée de la Bruche et du Val de Villé. Malgré des pertes importantes, les résultats de ces offensives sont relativement mitigés : à la fin du mois d'août 1914, seule une partie de la Haute-Alsace reste aux mains des Français. Ce petit territoire reconquis permet d'entretenir en France un espoir de libération pour toute l'Alsace-Lorraine.

Zusammenfassung

Die französischen Vergeltungsoffensiven (August 1914)

Dieser Artikel befasst sich mit den verschiedenen militärischen Operationen, die während der ersten Monate der kriegerischen Auseinandersetzung im Elsass stattgefunden haben. Der flache Teil des Elsass ist nur ein schmaler Korridor und deshalb für größere strategische Operationen nur schlecht geeignet. Trotzdem startete das französische Oberkommando gleich zu Beginn des Krieges jenseits der Vogesen eine Offensive. Dafür gab es zwei Gründe. Zum einen sollte Vergeltung geübt werden, zum anderen sollte gezeigt werden, wie stark das Bestreben war, Elsass-Lothringen zu befreien. Die I. französische Armee unter General Dubail trifft auf die VII. deutsche Armee unter General von Heeringen. Die französischen Truppen der elsässischen Front sollten den Feind angreifen und binden. Der strategische Gedanke war, auf diese Weise das

Gros der I. Armee zu unterstützen, das heißt ihm freien Weg in seiner Offensive gegen Sarrebourg-Morhange zu verschaffen. Und tatsächlich gelingt es dem 7. Corps der Armee, gegen Mulhouse vorzustoßen und sich am 8. August für einige Stunden der Stadt zu bemächtigen. Es zieht sich aber schnell wieder auf die ursprüngliche Frontlinie zurück. Zwischen dem 19. und dem 25. August wird die Stadt ein weiteres Mal besetzt, danach aber wieder geräumt. Zentrum der Kämpfe im Département Bas-Rhin (Unterlass) sind das Vallée de la Bruche (Breuschtal) und das Val de Villé. Die Verluste sind sehr groß, die Ergebnisse eher mager: Ende August 1914 ist nur ein Teil des Oberelsass in französischer Hand. Doch dieses kleine rückeroberte Gebiet hat symbolischen Wert. Es hält in Frankreich die Hoffnung auf die Befreiung ganz Elsass-Lothringens aufrecht.

Summary

The August 1914 French revenge operations

This article introduces to the various military operations that took place during the early days of World War II. While the plain of Alsace was definitely too narrow for a vast strategic operation, the French military leaders launched an attack beyond the Vosges at the very beginning of the war. These operations were meant to be a revenge, showing the determination to liberate Alsace-Lorraine. The 1st French corps under General Dubail was facing the 7th of the German general von Heeringen. The French forces on the Alsatian front had to attack the enemy and hold them back, so as to support the main forces of the 1st corps near Sarrebourg-Morhange. As a consequence, the 7th corps moved toward Mulhouse, occupying it for a couple of hours, then being forced to retreat on the former borders of the country. General Joffre then decided to raise an army in Alsace so as to start this campaign on a new basis. Mulhouse was both occupied by the French forces (19th to 25th August) and evacuated again. In the Bas-Rhin the operations were centred on the valley of the Bruche and the Val de Villé. In spite of heavy casualties, the results of this campaign was not too disastrous: at the end of August 1914 a small portion only of the Haut-Rhin was in French hands. This little patch of reconquered territory made it symbolically possible for France to look forward to the complete liberation of Alsace-Lorraine.